



**OVERWATCH 2**

ÉTOILES MONTANTES  
**LES RUINES DE  
NOTRE AMITIÉ**

*UNE NOUVELLE DE CORINNE DUYVIS ET SANGU MANDANNA*

*HISTOIRE*  
*CORINNE DUYVIS ET SANGU MANDANNA*

*ILLUSTRATIONS*  
*SARA LULL*

*ÉDITION*  
*CHLOE FRABONI*

*PRODUCTION*  
*BRIANNE MESSINA, AMBER THIBODEAU*

*CONCEPTION*  
*JESSICA RODRIGUEZ*

*CONSULTATION UNIVERS*  
*MADI BUCKINGHAM, IAN LANDA-BEAVERS*

*CONSULTATION JEU*  
*JEFF CHAMBERLAIN, GAVIN JURGENS-FYHRIE,  
PETER C. LEE, MIRANDA MOYER, DION ROGERS*

*REMERCIEMENTS*  
*IAN LANDA-BEAVERS, MADDIY COOK*

*TRADUCTION*  
*LÉA PIGEAU-AMILHAC*





**C**ela faisait onze ans que Satya Vaswani avait vu Niran PruksaManee pour la dernière fois. Onze ans qu'il avait disparu de sa vie.

Pourtant, elle était là, quasiment devant chez lui, avec comme ordre de ravalier sa fierté et demander un service. Après avoir subi une session de coaching éclair de la part de Sanjay, reçu des scripts écrits à la va-vite par l'équipe juridique de Vishkar Corporation et s'être entraînée à faire son faux sourire, elle avait pris son envol.

Satya menait toujours à bien ses missions. Ce qui ne voulait pas dire qu'elle avait hâte d'accomplir celle-ci.

« Merci, » dit-elle au pilote avec un bref signe de tête alors qu'elle sortait de l'hélicoptère pour faire ses premiers pas sur la plateforme d'atterrissage de l'Arcologie atlantique. Elle avait pu admirer le complexe depuis le ciel lors de leur approche, mais une fois les pieds sur terre, l'expérience était bien plus grandiose qu'elle ne se l'imaginait. La brise océanique qui passait dans ses cheveux sentait le sel.

Son travail lui permettait de découvrir de nombreux lieux fascinants, mais elle avait dû attendre des années pour voir l'Arcologie atlantique de près. Une large passerelle liait la plateforme d'atterrissage à la flèche centrale, un miracle modelé en durovidro, un verre ultrasolide qui scintillait au soleil. Elle se rapprocha sans s'en apercevoir, se tordant le cou pour observer l'endroit où Niran vivait et travaillait désormais.

Bien sûr, Niran n'était pas seul. De nombreux grands savants et artistes résidaient à l'Arcologie, ravis que leurs talents soient utiles au Collectif. L'idée de s'associer avec d'autres esprits similaires était attrayante. Ils avaient un objectif commun : améliorer l'humanité, tout cela sans aucun lien avec des gouvernements ou des multinationales. Satya comprenait que ça puisse plaire. Elle voyait également les nombreux défauts potentiels. En travaillant avec Vishkar, elle avait appris que si quelque chose était trop beau pour être vrai, c'était souvent le cas.

Au moins, la flèche était aussi impressionnante que sur les images qu'elle avait vues. Si ce n'est



plus. Ses courbes élégantes, les mouvements fluides des ascenseurs extérieurs, le durovidro projetant des prismes de couleur sous le soleil de midi...

La structure avait un équilibre délicat. L'ingénierie de la construction révélait une extraordinaire prouesse, chaque courbe et poutre de soutien fidèle témoin de la précision et de l'esprit innovateur des architectes du Collectif. Pourtant, la flèche ne faisait qu'un avec l'océan et les bancs de poissons qui filaient autour de sa base, comme si c'était l'eau qui l'avait érigée plutôt que les humains.

La pointe de la flèche se perdait dans les nuages et sa base plongeait dans les profondeurs de l'océan. L'eau était inhabituellement claire et bleue, ce qui lui rappela la mer des Maldives. Des coraux colorés et des fermes d'algues flottantes étaient accrochés aux bords de la structure et des îles artificielles qui parsemaient les alentours. Il n'y avait pas de rambardes autour des plateformes, rien autour des segments de la flèche ou des îles n'empêchait d'observer la vaste étendue magnifique de l'océan qui les entourait, mais ses yeux experts remarquèrent la légère distorsion de lumière qu'exerçaient les barrières d'énergie passive sur les rebords, empêchant les habitants de tomber dans l'eau en dessous d'eux.

Derrière elle, l'hélijet vrombit, sortant Satya de son étude fascinée de l'Arcologie. Elle resta pétrifiée quelques instants, ses poings serrés le long de son corps tandis qu'elle attendait que le pire soit passé. Le bruit, le vent, ses mèches de cheveux qui s'échappaient de son chignon précieusement tiré en arrière et qui lui fouettaient désormais violemment le visage... toutes ces sensations crissaient sur son crâne comme des ongles sur un tableau noir.

Une fois l'hélijet parti, Satya se donna quelques instants pour reprendre son calme, puis elle défit son chignon et peigna ses cheveux avec ses doigts. Elle aurait préféré porter ses cheveux dans un chignon haut, comme d'habitude lors de ses meetings d'affaires, mais elle allait devoir se contenter de les lâcher tout en essayant de les maîtriser pour avoir l'air présentable. Elle n'oserait pas se regarder dans un miroir mal coiffée, alors devant une relation d'affaires, c'était hors de question. Et c'était sans parler de Niran PruksaManee, son ancien colocataire à l'école d'architecture de Vishkar et autrefois son ami le plus proche.

Satya réalisa d'ailleurs que Niran était en retard. Il aurait déjà dû être là pour l'accueillir.

Intéressant.

Certains prendraient cela comme un manque de respect, mais connaissant Niran, il s'était probablement laissé absorber dans son travail. Lorsqu'ils étaient plus jeunes, les autres le décrivaient comme distrait et rêveur, mais Satya savait de quoi il en retournait. Lorsque quelque chose occupait son esprit, il avait tendance à y consacrer toute son attention. Elle avait toujours trouvé ce trait de caractère admirable, qu'ils soient plongés dans une discussion ou en train d'étudier jusqu'à tard dans la nuit.

***IL AVAIT L'AIR D'ALLER BIEN. SATYA AURAIT PRESQUE VOULU QUE CE NE SOIT PAS LE CAS. SA MISSION AURAIT ÉTÉ PLUS FACILE S'IL AVAIT ÉTÉ MALHEUREUX, S'IL AVAIT REGRETTÉ SES CHOIX PLUTÔT QUE DE LE VOIR AINSI, FLORISSANT DANS CET ENVIRONNEMENT.***

Ou même lorsqu'ils avaient le nez dans cette technologie qui, et Sanjay n'en démordait pas, appartenait à Vishkar. Cette même technologie qui l'amenait ici aujourd'hui.

Ah, le voilà.

D'un geste brusque, elle plaqua les mains le long de son corps.

Niran marchait à grands pas sur la passerelle qui menait à la plateforme pour hélicoptères, tout en élégance, autant dans ses déplacements, que dans les doux mouvements de ses cheveux blancs. Le soleil faisait resplendir sa peau hâlée. Elle fut surprise par sa tenue : un mélange inhabituel de blanc, de rose et de vert pâle orné de légères touches dorées, comme le foulard qu'il avait finement noué autour de sa taille.

Sa tenue était totalement à l'opposé de ce qu'ils portaient autrefois à l'école, mais elle était tellement élégante et jolie... tellement *Niran*, qu'elle eut l'impression qu'il avait toujours été habillé ainsi.

En comparaison, son propre uniforme Vishkar, si sérieux, semblait inapproprié.

« Satya ! s'exclama Niran, d'une voix qui semblait avoir changé depuis la dernière fois. Ça fait bien trop longtemps, mon amie. Quelle surprise de te voir ici !

– Vishkar ne t'a pas informé que je venais ?

– Ils m'ont dit que *quelqu'un* venait. Ils ont omis de mentionner que c'était toi.

– Une simple omission, j'en suis sûre.

– Sûrement. »

Ils s'observèrent un long moment, leurs regards cherchant tout ce qui avait changé et ce qui était resté ces onze dernières années. Niran n'était plus l'adolescent dégingandé dont elle se souvenait. Ses épaules s'étaient élargies et ses cheveux étaient désormais presque aussi longs que les siens. Ça lui allait bien : un mélange de force et de douceur, sans parler de sa posture qui respirait la confiance en soi.

Il avait l'air d'aller bien. Satya aurait presque voulu que ce ne soit pas le cas. Sa mission aurait

été plus facile s'il avait été malheureux, s'il avait regretté ses choix plutôt que de le voir ainsi, florissant dans cet environnement.

Les yeux de Niran se posèrent un instant sur ses cheveux. Peut-être avait-il remarqué une mèche rebelle. C'était comme si son regard lui avait asséné un coup. Lorsqu'ils étaient à l'école, c'était toujours elle qui lui faisait remarquer que ses cheveux étaient en désordre avant de réarranger ses mèches avec un soupir longanime et un sourire en coin. Que pensait-il en la voyant dans cet état ? Que pensait-il d'elle après tout ce temps ?

Satya se débarrassa de cette pensée aussi rapidement qu'elle était apparue dans son esprit. Aucune importance.

« Intéressant comme choix de véhicule, commenta enfin Niran avec un geste du menton vers l'héliport derrière elle. On a un pôle de transports extrêmement efficace. Je suis sûr que tu en as entendu parler.

– L'affaire que nous devons traiter pour Vishkar est urgente, » répliqua-t-elle simplement, bien que ce n'était qu'une partie de la vérité. Ce qu'elle ne dit pas, c'était que Vishkar voulait qu'elle fasse une entrée remarquée. Pour une discussion aussi importante que celle-ci, ils n'allaient pas envoyer une représentante en *train* et la faire arriver avec la foule.

« L'utilisation d'un hélicoptère semble plutôt déraisonnable.

– Tu penses me réprimander encore longtemps, Niran ? »

Ses paroles semblèrent le faire réfléchir. Peut-être que c'était le son de son nom, *Niran*. Avant, elle l'appelait toujours par son surnom, *Bua*.

Ou peut-être qu'elle avait dépassé les limites en le taquinant, laissant ses sentiments se mettre en travers de leurs négociations. Négligent.

Satya força un sourire poli.

« J'aimerais simplement que nous abordions le sujet de ma visite. Comme je te l'ai dit, c'est une affaire urgente.

– Après ladite visite, commença-t-il, tu penses rappeler ton hélicoptère pour rentrer ?

– Oui. » En des circonstances normales, il serait resté là jusqu'à ce qu'elle ait terminé. Cependant, après l'attaque du Secteur zéro de la veille à Paris, le monde entier était en alerte. Vishkar avait besoin de tous les véhicules disponibles et pour ce qu'ils en savaient, ces négociations pourraient bien prendre une grande partie de la journée.

« Dans ce cas, tu peux appeler Vishkar dès maintenant. J'ai bien peur que ta visite soit terminée. »

Niran allait donc jouer avec elle. Merveilleux.

« À moins que ? » Satya contra, refusant de se laisser intimider.

Ses lèvres s'étirèrent en un léger sourire.

# *TU M'AS ABANDONNÉE, VOULAIT-ELLE DIRE. ET J'AURAIS AIMÉ ÊTRE LÀ POUR RÉPARER NOTRE AMITIÉ.*

« À moins que tu acceptes de prendre un train pour ton retour jusqu'au continent. »

Vishkar n'aimerait pas ça. Satya non plus, d'ailleurs. Les trains étaient remplis de monde, bruyants et épuisants. Malgré le tapage des hélicoptères, au moins elle avait le droit à son espace personnel.

Enfin. La mission était plus importante. Si elle devait accepter cela pour que les négociations aient lieu, soit.

« Je serais ravie de voir à quel point tes trains sont efficaces, » dit-elle.

Niran leva un sourcil.

« Je n'avais même pas terminé ma proposition. J'allais te vanter le confort, l'isolation et l'intimité des cabines personnelles qu'on t'offrirait. »

*Oh.*

Niran la connaissait trop bien.

« C'est généreux, concéda Satya, en se reprenant rapidement. Et apprécié.

– Naturellement, dit-il en lui faisant signe de le précéder. Après toi, Satya. »

Satya le devança sur la passerelle, pénétrant sur une énorme place de la flèche principale. Il y avait *beaucoup* de monde, trop pour elle, mais le lieu était rempli de personnes, de structures et d'appareils fascinants. Son enthousiasme l'emportait sur son inconfort.

« Dis-moi, demanda-t-elle sans réfléchir, est-ce vrai que toute la technologie et le travail nécessaire à construire tout cela ont été offerts gratuitement ? Vous n'avez reçu aucun financement extérieur ?

– C'est cela, confirma Niran en la dirigeant vers un escalier mécanique menant à une mezzanine. C'est l'un de nos principes fondamentaux, Satya. Chaque membre du Collectif contribue comme il peut. Tout le monde partage le fruit de ces efforts. »

Satya trouvait tout cela franchement ahurissant.

« Donc tout doit reposer sur la confiance. Ça a l'air compliqué. »

Une nouvelle pause. Satya était tellement concentrée sur le banc de baleines qui nageaient paisiblement sous la grande structure de verre qu'il lui fallut un peu de temps avant de se rendre compte que Niran la regardait avec une expression étrange. Son silence s'étira pendant trop longtemps. Ça la rendait mal à l'aise.

« Je sais que tu n'accordes pas facilement ta confiance, » dit-il enfin.

Pour de bonnes raisons. La confiance avait tendance à apporter les problèmes.

*Tu m'as abandonnée, voulait-elle dire. Et j'aurais aimé être là pour réparer notre amitié.*

Elle ne comprenait toujours pas pourquoi cette amitié avait aussi bien marché. Satya, la fille des bidonvilles d'Hyderabad et Niran, le fils d'une riche famille de Chiang Mai. Satya, structurée, concentrée et précise. Niran, sociable, rebelle et vif d'esprit.

Malgré cela, ils avaient tous les deux été des pièces rapportées. Des enfants brillants qui avaient tous les deux pris les enseignements de Vishkar pour les appliquer à leur façon de fonctionner. Leur amitié avait *bien* marché. Tous ces sourires rapidement cachés à travers la classe à l'école, tous ces moments à parcourir les couloirs côte à côte, lui qui racontait avec passion son dernier voyage à l'étranger avec sa famille tandis qu'elle l'écoutait, fascinée. Tout cela en avait été la preuve. Combien de fois l'avait-elle interrompu alors qu'il était trop absorbé par ses projets personnels pour se rappeler qu'ils avaient encore cours ce jour-là ? Combien de fois lui avait-il tenu compagnie tandis qu'elle s'entraînait à danser, répétant le même mouvement pendant des heures jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite de sa perfection ?

Ces souvenirs semblaient appartenir à une vie antérieure. Ils avaient tous les deux changé.

Mais tout cela n'avait rien à voir avec sa mission aujourd'hui. Elle garda un ton neutre : « J'aimerais discuter de l'attaque du Secteur zéro d'hier sur Paris. La ville a besoin de soigner ses habitants et de reconstruire. »

Elle offrit un sourire poli et engageant, le genre de sourire qui lui donnait tant de mal dans son travail pour Vishkar.

« Nous pensons que la technologie de biolumière que tu as créée chez Vishkar il y a tant d'années pourrait leur être très utile.

– D'après ton expérience, Vishkar font-ils partie de ceux à qui je devrais accorder ma confiance, Satya ? » demanda Niran, son regard ferme.

Elle l'avait laissé mettre le doigt sur la plaie. Au moins, elle avait réussi à maintenir son sourire forcé.

Récemment, sa fierté et la confiance qu'elle avait en Vishkar avaient du plomb dans l'aile. Elle avait longtemps été la personne vers laquelle Vishkar se tournait pour des projets importants, la talentueuse architecte en qui ils avaient confiance. Ces dernières années, cependant, Satya avait l'impression que son travail se résumait à nettoyer les bavures de la société. Elle avait ouvert les yeux sur le côté peu ragoûtant de leurs affaires : de l'embourgeoisement et la création de bidonvilles aux destructions environnementales à grande échelle... inondations, famines, des paysages couverts de cendres et dévastés là où se tenait auparavant une luxuriante forêt tropicale et la vie à l'état sauvage. Alors que Niran avait coupé les ponts avec eux il y a de nombreuses années à cause de rumeurs sur ce genre de dégâts, elle était restée et avait cru que la fin devait justifier les moyens.

Elle n'en était plus si sûre, désormais.



Et s'il y avait bien quelque chose qu'elle voulait éviter, c'était que Niran, plus que n'importe qui, relève son hésitation.

« Revenons à notre sujet, s'il te plaît, » dit-elle calmement. Elle avait pris beaucoup trop de temps pour répondre. Niran devait avoir compris qu'il l'avait touchée. Elle tira sur l'ourlet de son uniforme. Il était inconfortablement serré.

« Satya ! s'exclama-t-il avec un rire qui la surprit. Toujours concentrée sur le travail à ce que je vois. Quel genre d'hôte serais-je si je ne te faisais pas visiter l'Arcologie avant que nous passions aux affaires ? Viens. »

Niran la mena jusqu'à un balcon qui se détacha délicatement du mur et commença son ascension le long de la flèche. L'intérieur ouvert grouillait d'activité, comme s'il contenait tout une ville. Niran lui montra l'un des nombreux points de vue pour étudier la vie marine, une galerie et un institut d'art où les œuvres des résidents étaient exposées et vendues, ainsi que des restaurants qui servaient de la nourriture du monde entier. Il s'attarda sur les jardins hydroponiques qui produisaient la nourriture des résidents et lui parla de son propre jardin dans lequel il cultivait et croisait plusieurs espèces rares. La flèche, expliqua-t-il, utilisait au mieux les talents et contributions de tous ses habitants. Grâce à leur travail collectif, ils l'avaient équipée d'une technologie de pointe qui automatisait les services essentiels et exploitait une énergie propre et renouvelable afin de faire fonctionner ces services.

En marchant, Satya joignit ses mains dans son dos, croisant ses doigts pour que ses mains restent tranquilles. Elle avait enduré de nombreuses visites interminables de responsables arrogants lui décrivant des bâtiments terriblement insipides. Au moins, cette visite était réellement fascinante. Elle n'avait pas à se forcer pour montrer son intérêt.

Le balcon s'arrêta doucement devant des portes en durovidro. D'un geste de Niran, elles s'ouvrirent pour révéler un espace intrigant. Les structures brillantes principales ressemblaient au reste de l'Arcologie, mais les lignes étaient particulièrement soignées et plaisantes à regarder. Les meubles, tout aussi épurés et minimalistes, étaient fabriqués pour être fonctionnels et confortables. Les possessions individuelles étaient proprement rangées sur des étagères ouvertes facilement accessibles, indiquant que cet espace était réservé à des logements.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, intriguée. De toutes les merveilles que l'Arcologie avait à offrir, Niran avait choisi de lui montrer un espace résidentiel.

– Beaucoup trop de pays se font silencieux ou sont tout simplement ouvertement hostiles à l'égalité humains-omniaques. À l'Arcologie, nous accueillons de plus en plus de réfugiés omniaques.

– C'est leur espace, c'est cela ?

***ILS AVAIENT PU MONTRER À TOUT LE MONDE LEUR  
ÉTUDIANTE MODÈLE, SORTIE DE LA PAUVRETÉ SUITE À LA  
CRISE ET FAÇONNÉE POUR DEVENIR PARFAITE. DE SON  
CÔTÉ, SATYA N'AVAIT PAS ENTENDU UN MOT DU  
DISCOURS DU PDG, TROP CONCENTRÉE À RESPECTER  
LES INSTRUCTIONS QU'ON LUI AVAIT DONNÉES.***

– Oui. C'est l'une de mes contributions à l'Arcologie. Je n'ai pas l'habitude de travailler sur ces questions. J'ai aidé un groupe d'omniaques qui a développé un plan pour une zone résidentielle, dit-il en montrant des portes à l'autre bout du grand espace accueillant. Nous avons terminé les logements derrière ces portes. Environ trois douzaines d'omniaques ont déjà emménagé. Cette zone est un peu minimaliste, car nous ne l'avons pas encore terminée. Elle sera divisée en plusieurs sections et notamment en espaces de vie et de détente. Comme tous les espaces de l'Arcologie, il favorise le divertissement, le confort et le développement personnel, mais celui-ci le fera d'une manière qui s'adresse directement à ses résidents omniaques.

– Compréhensible, » dit-elle en hochant la tête.

Le temps qu'elle avait passé avec Zenyatta et les autres omniaques à Suravasa lui avait beaucoup appris, y compris sur les omniaques et la façon dont leurs expériences et leurs perceptions de la vie pouvaient être différentes de celles des humains. Même lorsque les bâtiments comprenaient des espaces destinés aux omniaques, ils n'étaient parfois pas faits pour eux ou bien avaient simplement été réaménagés rapidement. Il était rare de voir un endroit tel que celui-ci, construit dès le départ avec les omniaques à l'esprit. Souvent, les gens ne prenaient tout bonnement pas les besoins des omniaques en considération.

Bien que ce ne soit pas comparable à son autisme, Satya comprenait cet élément en particulier. Maintenant qu'elle avait une bonne position à Vishkar, elle avait un certain contrôle sur l'endroit où elle vivait et sur sa routine personnelle, mais ça avait été différent à l'école.

Elle se souviendrait toujours à quel point l'école avait été fière de la qualité de la nourriture et de la diversité des choix offerts à leurs étudiants, les surprenant à chaque repas. Satya, elle, avait été anxieuse à chaque fois qu'elle se forçait à aller à la cantine, ne sachant pas à quoi elle devait

s'attendre. Le sifflement aigu des lumières qu'elle semblait être la seule à entendre, les programmes de cours qui n'arrêtaient pas de changer, les tableaux dans les couloirs qui n'étaient pas *tout à fait* accrochés à l'exacte même distance les uns des autres, les enseignants qui demandaient à Satya de les regarder dans les yeux quand elle répondait à leurs questions... Même lorsque l'école l'avait honorée pendant la cérémonie de remise des diplômes, lui permettant de s'asseoir sur la scène tandis que le PDG de Vishkar parlait de son fondateur, le Dr Bhatt, tout avait été organisé pour *Vishkar* et non pas pour elle. Ils avaient pu montrer à tout le monde leur étudiante modèle, sortie de la pauvreté suite à la crise et façonnée pour devenir parfaite. De son côté, Satya n'avait pas entendu un mot du discours du PDG, trop concentrée à respecter les instructions qu'on lui avait données. *Garde les jambes croisées avec modestie. Ne fais pas rebondir tes jambes. Regarde le public. N'oublie pas de sourire. Prétends que tu peux les voir malgré les lumières aveuglantes. Garde tes mains sur tes cuisses et assure-toi qu'elles soient immobiles... N'aie pas l'air immature, distraite, impolie, étrange ou...*

Après le discours, celui de Satya avait été parfait, mais il lui avait fallu une semaine, recroquevillée dans son lit, pour se remettre de l'évènement. Niran n'était plus là pour inventer des excuses à sa place, pour dire aux autres qu'elle était malade et éloigner ceux qui voulaient la voir, comme il l'avait fait par le passé.

Il était parti bien avant la remise de diplômes.

Elle essaya de se débarrasser de ces souvenirs. Il fallait revenir dans le présent, elle avait une mission sur laquelle elle devait se concentrer.

« L'architecture et les conceptions adaptées aux omniaques en sont encore à leurs débuts, continua Niran. Restructurer des millénaires de savoir centré autour de l'humain va prendre du temps, mais c'est un honneur d'avoir été invité à travailler sur ce projet. En particulier pour les réfugiés omniaques qui ont déjà beaucoup souffert, c'est important qu'ils aient un lieu où se sentir...

– Bienvenue ? proposa Satya.

– Ce n'est pas tout à fait ça. *Bienvenue* insinue que ce sont encore des invités. Le but est qu'ils se sentent à *la maison*. Ici, leurs besoins viennent en premier, et ils ne doivent pas se sentir obligés de s'adapter à un environnement où on a vaguement pensé à eux. » Le regard de Niran se perdit dans la grande salle. L'espace était incomplet et imparfait en son état actuel, mais ça ne semblait pas l'embêter. Satya décela quelque chose d'autre : de la fierté.

Elle n'avait jamais été particulièrement douée pour reconnaître les émotions, mais la fierté, ça, elle la connaissait bien désormais.

Pourtant, c'était une tout autre fierté que celle qu'elle pouvait voir en Sanjay ou les autres

dirigeants de Vishkar. Ce n'était pas la fierté de soi, c'était de la fierté pour son travail. La fierté face à ce qu'un individu pouvait apporter.

« Il est possible de rendre ces structures photoformées plus efficaces, dit-elle, pensive.

– Peut-être, concéda Niran. Ton expertise serait la bienvenue, si tu as envie de nous en faire profiter. »

Dans la tête de Satya, les possibilités se bouscuaient déjà. Cependant, ce n'était pas sa place d'offrir quoi que ce soit à l'Arcologie. Elle changea de sujet.

« Passons à autre chose.

– Certainement. »

Le balcon flotta vers la cime de la flèche et passa devant un jardin rempli d'enfants heureux appliqués dans leur travail et rigolant sous la surveillance de leur enseignant. Satya essaya de se rappeler la dernière fois qu'elle avait vu une personne s'amuser autant, quel que soit son âge. Ne pas réussir à se souvenir d'un tel moment dans ces dernières années la secoua. Elle devait remonter encore plus loin, jusqu'à son enfance à l'école. Malgré tous ses défauts, elle y avait passé de bons moments. Elle s'était amusée. Souvent avec la personne qui se tenait aujourd'hui à côté d'elle.

« Tout le monde a l'air heureux, remarqua-t-elle, impatiente de penser à autre chose qu'à leur passé. Les gens se déplacent avec détermination, mais ils ne sont pas pressés. Ils s'arrêtent pour discuter. Ils ont l'air détendus.

– La plupart des gens qui viennent à l'Arcologie cherchent un refuge, lui rappela Niran. Nous n'avons rien à craindre ici. Et nous n'avons pas à prétendre pour le bien de quelqu'un. »

Quelle chance.

Son amertume l'empêcha de répondre.

Niran se rapprocha d'elle.

« Satya ? Je ne peux m'empêcher de remarquer que tu as l'air perturbée. S'il y a quelque chose qui te pose problème, tu sais que tu peux m'en parler. »

Le pouvait-elle vraiment ? Elle n'était pas là pour ça.

Soit elle n'avait pas aussi bien caché ce qui lui passait par la tête qu'elle le pensait, soit Niran la connaissait vraiment bien, même après tout ce temps. Quoi qu'il en soit, il semblait comprendre l'effet que ses paroles avaient eu sur elle.

« Si Vishkar te force à faire quelque chose qui te rend mal à l'aise... il hésita. Tu ne leur dois rien. Tu n'es pas obligée de rester avec eux. Toutes ces années où on ne s'est pas vus n'ont aucune importance. Si tu as besoin d'aide, je suis là pour toi. »

Ses paroles, l'écho du très cher ami qu'elle avait auparavant, brisa quelque chose en elle.

« Pourquoi ? »

Confus, Niran fronça les sourcils.

« Pourquoi es-tu parti ? demanda Satya, qui ne pouvait plus s'arrêter de parler, blessée. Nous étions amis. On a grandi à l'école ensemble. Tu étais la personne en qui j'avais le plus confiance. Et tu savais que la société m'interdirait de te contacter et que je n'aurais aucun autre choix que de rester ! Pourquoi as-tu pris la technologie de Vishkar et pourquoi as-tu fui ?

– *Ma* technologie. Je l'ai créée.

– Grâce à l'éducation et aux ressources qu'ils t'ont données, sachant qu'ils auraient les droits exclusifs sur ta création, lui fit-elle remarquer. C'était une des répliques de Vishkar, elle l'avait apprise avant de partir pour l'Arcologie.

– Vishkar m'a appris beaucoup de choses pour lesquelles je suis reconnaissant, mais je suis passé à autre chose. Je ne leur appartiens pas, ni mon esprit, ni ma technologie.

– Tu espères en profiter.

– *En profiter ?* s'exclama-t-il et pour la première fois de leur rencontre, Niran eut l'air sincèrement surpris. C'est ce qu'ils t'ont raconté ? il fit un geste ample vers l'Arcologie qui les entourait. Tu sais comment le Collectif fonctionne, Satya. Tu peux certainement voir que rien de ce que j'ai fait ici n'est pour le *profit*. Penses-tu que Vishkar peut en dire autant ? »

Dès que ses mots eurent quitté sa bouche, Satya sut qu'elle avait tort. Au fond, elle n'avait jamais vraiment cru ce que Sanjay lui avait dit sur le départ de Niran. Ça aurait été plus facile si tout avait été vrai.

Rien de tout cela n'impactait la raison pour laquelle elle était là.

« Vishkar aide les gens. Ils auraient pu en aider *plus* si tu étais resté. Les ressources qu'ils pourraient fournir...

– Ils ont fait du bon travail, je ne le nierai pas, mais tu dois savoir qu'ils provoquent des dégâts catastrophiques dans leur quête pour le profit et l'influence.

– Je suis venue te demander de l'aide, pas pour t'écouter me critiquer.

– Pas *toi*, Satya. *Vishkar*.

– Je fais *partie* de Vishkar ! »

Niran croisa les bras et la regarda d'un air ferme et gentil.

« Je te connais depuis trop longtemps pour y croire. »

Satya se recula d'un pas, furieuse contre elle-même de s'être autant emportée. Jusqu'à ces dernières secondes, elle s'en sortait bien... elle avait gardé pour elle ce qu'elle pensait vraiment, elle avait tout fait comme Sanjay lui avait demandé.

L'exercice de maintenir l'image de la parfaite employée de Vishkar l'avait toujours épuisée, mais



***DU CÔTÉ DE VISHKAR. FAIRE PARTIE D'EUX.  
L'ÉTAIT-ELLE VRAIMENT ? FACE À NIRAN, ELLE N'EN  
DÉMORDAIT PAS, MAIS SATYA N'ÉTAIT PLUS  
AUSSI CONVAINCUE QU'AUTREFOIS.***

aujourd'hui, alors que Niran se tenait devant elle, c'était plus dur que jamais.

Elle ne voulait pas avoir à le convaincre, à se défendre, à se disputer, à prétendre.

Elle voulait simplement retrouver leur relation comme elle l'était avant.

« Ça fait longtemps, Niran, dit Satya d'un ton plat, exténuée. Les gens changent.

– C'est vrai, mais je ne pense pas que tu sois vraiment du côté de Vishkar dans tout ça. »

Du côté de Vishkar. Faire partie d'eux. L'était-elle vraiment ? Face à Niran, elle n'en démordait pas, mais Satya n'était plus aussi convaincue qu'autrefois.

Un jour, elle devra prendre une décision. Elle allait devoir peser le pour et le contre, le mal que Vishkar avait fait contre le bien qu'ils avaient accompli. Elle croyait à l'intérêt général et oui, il devait y avoir une limite à ne pas franchir *quelque part*, mais...

Satya n'était pas encore prête à fixer une limite.

Niran, lui, semblait l'avoir fixée il y a longtemps. Elle ne réussissait pas à interpréter son expression, mais ce n'était pas nécessaire.

« Tu n'as pas l'intention de revenir à Vishkar, n'est-ce pas ?

– Non, » dit-il simplement.

– On a passé tout ce temps à échanger des politesses, dit-elle avec un sourire ironique, toutes ces distractions alors que tu savais dès le début que tu allais refuser ma demande. »

Soudainement, elle fut accablée de fatigue. Elle n'avait plus envie de continuer. Pourtant, il le fallait. Cette mission représentait bien plus que son conflit avec Niran, bien plus que Vishkar contre le Collectif.

« Je suis venue parce qu'il y a des gens, des humains et omniaques vulnérables, qui bénéficieraient grandement de ton travail.

– Je comprends, dit Niran. Crois-moi, je comprends. Mais si je donne ma technologie à Vishkar maintenant, sera-t-elle toujours disponible pour celles et ceux qui en ont besoin ? Ou sera-t-elle inaccessible, verrouillée par des lois de propriété intellectuelle et des frais de licence ? Les

communautés de Vishkar s'occupent des riches et laissent tomber les plus pauvres, Satya. Tu le sais. Tout indique qu'ils utiliseraient ma technologie de la même manière, expliqua-t-il en secouant la tête, son opinion était arrêtée. Je fais ce que je peux pour aider les personnes qui en ont besoin, à Paris et dans le monde entier, mais je vais les aider à ma manière. Pas sous la direction de Vishkar.

– Pourquoi ne me l'as-tu pas dit dès que je suis arrivée ?

– Je l'aurais fait, si Vishkar ne t'avait pas envoyé toi, répondit-il clairement. Je pensais renvoyer leur émissaire sans perdre de temps, mais quand je t'ai vue... Ça fait *des années*, Satya, des années sans un mot de ta part, ma très chère amie. Comment aurais-je pu te renvoyer ainsi ? Je voulais te montrer l'endroit qui est désormais mon foyer.

– Tu m'as fait perdre mon temps.

– Seulement si c'est ce que tu ressens, dit-il en penchant la tête, comme l'enfant qu'il était auparavant. As-tu l'impression d'avoir perdu ton temps ? »

Satya ne pouvait pas répondre par l'affirmative. Ça aurait été un mensonge.

Le balcon flottant s'arrêta silencieusement. Ils étaient désormais entrés dans un pôle de transports aux lignes pures et surtout, bondé.

« Tu me ramènes à mon train, constata-t-elle.

– En effet. Je ne veux pas te faire perdre plus de temps. »

Sa voix trahissait sa peine, mais elle n'en voyait pas une trace sur les lignes de son visage.

Satya ne sut jamais ce qu'elle aurait pu dire ensuite. Ils furent interrompus par un bruit inhabituel.

Un cri.

Elle se retourna pour localiser la source du bruit. De l'autre côté de la gare, les passagers sortaient précipitamment d'un train qui venait d'arriver de Londres. Des personnes tombaient, d'autres trébuchaient.

« Qu'est-ce que... » Niran écarquilla les yeux.

Les cris des passagers se mêlèrent les uns aux autres alors qu'ils fuyaient le train. Le pôle de transports n'était plus que panique et chaos.

« Que se passe-t-il ? » demanda Satya sans attendre la réponse. Elle courait déjà vers le train. À cet instant, peu importait la raison de cette panique, les gens avaient besoin d'aide.

Elle ferait tout en son pouvoir pour les secourir.

Elle tendit son gantelet devant elle, produisant un écran photoformé qui vint se placer au-dessus des personnes qui étaient tombées du train, les protégeant de la pluie de projectiles d'énergie derrière eux. Une grande partie des passagers avaient l'air gravement blessés.

« Fais-les sortir d'ici, » cria-t-elle à l'intention de Niran, mais sa voix se perdit dans la cacophonie ambiante. Elle jeta un regard par-dessus son épaule. Il n'était plus là.

Il était peut-être parti chercher de l'aide. Ça n'avait pas d'importance. Elle devait se concentrer.

Alors qu'elle atteignit le train, une nouvelle forme se tenait dans l'embrasure de la porte la plus proche. Du métal brillant, des lignes angulaires. Elle pensa d'abord à un passager omniaque, mais non. Trop calme. Il n'y avait rien derrière ses yeux. Aucune âme. Et ses bras... au lieu de se terminer finement en mains, s'élargissaient pour former des armes énergétiques aux lignes épurées, comme celles qu'elle avait vues dans les récents journaux télévisés.

Ce n'était pas un passager. C'était la *source* de toute cette frayeur.

« Le Secteur zéro, » murmura-t-elle. On ne pouvait pas se tromper. Les attaques à Paris de la veille n'étaient que le début du chaos, comme l'avait prédit Sanjay.

La plainte perçante d'une alarme couvrit les cris.

*L'Arcologie est attaquée.* La voix venait des haut-parleurs présents dans toute la gare. *Tous les résidents et visiteurs sont invités à suivre le plan d'urgence A et à se réfugier dans leurs logements attitrés. Tout personnel de sécurité doit se rendre au pôle de transports.*

L'unité du Secteur zéro émergea du train. Deux passagers qui se trouvaient juste à côté furent instantanément repoussés.

D'autres unités sortirent des autres portes du train, écrasant tout être qui se tenait sur leur passage. Satya s'activa pour produire plus d'écrans, protégeant de justesse un couple âgé et donnant à une omniaque l'opportunité de claudiquer vers un endroit plus sécurisé. La foule s'était écartée des portes du train, dans un effort désespéré d'échapper aux attaques, laissant derrière elle les blessés... et celles et ceux qui les aidaient.

Comme Niran.

Elle entraperçut ses mèches blanches, la lueur de sa biolumière et elle comprit. Niran n'était pas parti chercher de l'aide. Il apportait *son* aide.

Satya n'aurait pas dû être surprise par cette révélation et pourtant, c'était le cas. Ce n'était pas l'un de ses collègues de Vishkar. C'était *Niran*. Il avait dû se mettre en mouvement pour s'occuper des blessés, bien avant qu'elle lui crie de le faire.

Une énorme feuille se déplia près de deux enfants recroquevillés au-dessus d'un adulte inconscient, leur visage rougi et couvert de larmes. Non, ce n'était pas une feuille. Un pétale, plutôt. Un pétale de lotus, parmi tellement d'autres. La fleur de biolumière rayonna d'un rose pâle avant de récupérer la famille et de les amener vers un lieu plus sûr.

Pendant un instant, voir Niran utiliser de ses capacités la fascina. Elle l'avait déjà vu utiliser sa biolumière, mais ils avaient tous deux été des enfants à ce moment-là. Ses compétences n'étaient

# *SATYA ÉTAIT UNE DANSEUSE, PAS UNE GUERRIÈRE. LE COMBAT N'ÉTAIT PAS DANS SES VEINES. ÇA NE VOULAIT PAS DIRE QU'ELLE N'ALLAIT PAS SE BATTRE.*

alors pas encore développées : ses formes n'étaient pas définies, sa lumière plus faible et avec une tendance à clignoter. Une vague forme de feuille. Un aperçu d'une branche.

Ça, ce qu'elle voyait devant elle, n'avait rien à voir. Il était adulte désormais et Niran déployait toute sa puissance.

La vue était magnifique.

L'attention de Satya revint soudainement sur les robots. Si Niran protégeait les blessés, elle pouvait passer à l'attaque.

Satya était une danseuse, pas une guerrière. Le combat n'était pas dans ses veines. Ça ne voulait pas dire qu'elle n'allait pas se battre. Elle avait passé son enfance impuissante avec la peur au ventre. Maintenant qu'elle était adulte, l'entraînement au combat de Vishkar lui offrait une solution. Avec le potentiel illimité de la photoformation à sa disposition, apprendre à se battre avait été chose aisée, comparé à ses études d'architecture.

La destruction était toujours plus simple que la création.

Elle se tourna froidement vers l'énorme robot devant elle et utilisa son gantelet pour matérialiser un projecteur à photons.

« Vous n'êtes pas le bienvenu ici. »

L'unité ennemie l'ignora. Elle la dépassa d'un pas raide. Dans le métal brillant de son crâne, elle vit le reflet d'un omniaque effrayé derrière elle, tapis contre un pilier.

Son projecteur à photons élimina l'unité du Secteur zéro, perçant un trou net dans son torse.

« Courez », dit-elle par-dessus son épaule à l'omniaque qui se rua vers la sortie.

L'unité avait été plus facile à maîtriser qu'elle ne l'aurait pensé. Niran et elle avaient peut-être une chance.

Le son d'un train grinçant sur les rails attira son attention. Elle se retourna vers le bruit. Le train arriva dans la gare, cabossé, les vitres éclatées. Sur sa carcasse, des unités ennemies s'accrochaient au métal telle une nuée d'insectes, certaines essayant d'entrer dans les voitures, d'autres se séparant du train pour atteindre la foule paniquée de la gare.

Les minutes qui suivirent furent un tourbillon de tirs de photons et de lasers, l'odeur de l'électronique brûlée lui montait aux narines tandis que les cris redoublèrent. C'était un tumulte de sang et de peur. Satya repoussa ces perceptions et se concentra uniquement sur sa prochaine cible et sur la manière la plus efficace de s'en débarrasser.

Un grognement surnaturel et métallique brisa sa concentration. Elle sursauta alors que l'un des compartiments de chargement du train qui venait d'arriver se déforma et bougea comme si quelque chose de massif grossissait à l'intérieur, appuyant sur les murs et le toit. À certains endroits, le métal céda sous la pression. À d'autres, il se cassa net avec l'aide des armes des forces ennemies, désormais parsemées sur le quai.

Le toit du compartiment s'envola complètement, s'écrasant contre un mur. Dans le train, une unité ressemblant à un rhinocéros essayait de sortir et put enfin se déployer sur toute sa hauteur, mesurant facilement la taille de l'hélicoptère dans lequel elle était venue.

L'unité bougea une jambe. Sous son poids, les murs du train se plièrent comme du papier aluminium.

« Satya ! Cache-toi ! » La voix de Niran venait de plus loin dans la gare.

Ses mains étaient tendues. Des lianes de biolumière se faufilaient dans l'air pour aider un groupe d'omnivaques à fuir le carnage.

Satya regarda de nouveau la bête mécanique, observant l'unité massive qui se dirigeait d'un pas lourd vers Niran et la foule en pleine évacuation. Les armes de la sécurité de l'Arcologie ne la ralentissaient même pas. Les munitions rebondissaient sur sa carapace. Ses mouvements, les mécanismes la faisant avancer... avec une masse pareille, l'unité devait forcément avoir une faiblesse à exploiter.

Ou bien elle avait besoin de quelque chose de taille similaire. Elle allait devoir agir vite, tant que l'unité géante était encore loin de la foule et qu'il y avait de l'espace autour d'elle. Un rapide mouvement de bras, un pas de côté pour éviter une attaque, une manipulation précise de ses doigts, comme si elle tenait un stylo et qu'elle signait son nom...

Un téléporteur apparut et se déplaça quelques mètres au-dessus de l'unité. Il était ancré dans le plafond, ses pieds métalliques creusaient la pierre, lorsque son portail s'éclaira sur une large zone. Sa lueur bleu clair s'élargit sur presque quatre mètres de large.

Satya jeta l'autre téléporteur sur les rails à côté d'elle, directement sous la voiture de tête endommagée du premier train qui avait apporté les robots d'attaque.

La voiture se déplaça, grogna. Elle piqua du nez dans le téléporteur. Au-dessus de l'énorme unité ennemie, on pouvait déjà voir le dessous du train qui tentait de passer par l'autre portail.

Pendant un instant, elle crut que la voiture allait rester là, qu'elle n'allait peut-être pas traverser...



Puis, avec un grincement métallique, elle recommença à bouger. Juste à temps. Une fraction de seconde avant que le téléporteur ne se ferme, la voiture chuta à travers les portails et écrasa l'unité rhinocéros. Le bruit gronda dans toute la gare. Des rivets se brisaient, le métal se pliait et s'ouvrait tel du carton mouillé. L'unité fut aplatie au sol, craquelant le béton sous son corps.

Satya ne pouvait pas dire avec certitude si cela suffirait à la neutraliser complètement, mais elle ne pouvait pas prendre de risques. Tandis que Satya reprenait son projecteur à photons et visait le crâne métallique de la bête, ou ce qui en restait, presque indiscernable du train qui s'était effondré dessus, les forces de sécurité de l'Arcologie se ruèrent sur l'unité. L'équipe était bien entraînée. Certains tirèrent avec précision sur l'unité difforme, entre les plaques d'armure alors que d'autres posèrent des explosifs avant de se retirer à bonne distance.

Le géant convulsa une fois, deux, mais resta au sol.

Satya étudia la scène. Sa respiration était encore haletante. La plupart des civils avaient été évacués de la gare. La sécurité continuait à éliminer les robots du Secteur zéro restants. Niran était accroupi près de plusieurs blessés et ses mains passaient au-dessus de leurs blessures alors que ses yeux étaient fixés sur Satya.

Autour d'eux, des corps gisaient immobiles. Des humains. Beaucoup d'omniaques.

Étrange. Sur la plupart des corps omniaques, les dégâts externes étaient minimaux. Encore plus étrange : un appareil avec des pics était attaché à leur crâne et couvrait leur visage.

*Mais qu'est-ce que...*

Satya remarqua d'autres choses. Les corps des victimes étaient bien plus nombreux que ceux des agresseurs.

Satya pivota sur elle-même, son regard passait de corps en corps. Elle compta moins de trente robots détruits au total, éparpillés sur les plateformes du pôle de transports. Tous les robots qui étaient arrivés par les trains n'étaient pas là.

« Où... » murmura-t-elle.

Mais elle savait déjà.

La première unité qu'elle avait affrontée avait foncé sur l'omniaque qui se trouvait derrière elle plutôt que de l'attaquer. Si l'on ajoutait ça aux appareils qui étaient accrochés aux omniaques inconscients, il devenait clair que le Secteur zéro en avait après eux.

La majorité des omniaques de l'Arcologie n'étaient pas là, au sommet de la flèche dans le pôle de transports. Non, ils étaient plus bas, réfugiés dans leurs logements, comme l'avait demandé l'alerte d'évacuation.

Sa première pensée fut de hurler des ordres au personnel de sécurité, mais c'était le chaos et sa voix ne passerait pas au-dessus du bruit.

# *ELLE CHERCHA NIRAN DU REGARD SUR LE QUAI, MAIS ELLE N'AVAIT PAS LE TEMPS. ELLE DEVAIT SE METTRE EN MOUVEMENT.*

Elle chercha Niran du regard sur le quai, mais elle n'avait pas le temps. Elle devait se mettre en mouvement.

La seule chose à faire, c'était d'espérer qu'il l'ait vue et qu'il comprendrait.

Satya se mit à courir et reprit le chemin qu'elle et Niran avaient emprunté plus tôt dans la journée, prenant des raccourcis quand c'était possible. À un endroit, elle put éviter des personnes évacuées en sautant sur un rebord extérieur pour avancer rapidement. Plus loin, elle réussit à passer le hall d'entrée en créant un petit téléporteur qui l'envoya instantanément de l'autre côté de l'énorme pièce.

Ici aussi, la sécurité se battait contre des unités du Secteur zéro et les corps étaient éparpillés sur le sol. La plupart étaient des omniaques avec cet étrange appareil attaché au crâne. Satya pesta tout bas. Elle voulait vraiment les aider, mais elle était certaine qu'il y avait d'autres unités ennemies plus loin.

Le chaos dans la gare, l'unité rhinocéros massive... Tout ça n'avait été qu'une diversion pour atteindre leur vrai objectif. Comment avait-elle pu rater ça ?

Satya tapota son gantelet en courant pour créer un nouvel ensemble de téléporteurs afin de la faire passer directement du hall aux logements des omniaques que Niran lui avait montrés. L'adrénaline lui donna de l'énergie et elle sauta dans le portail sans aucune hésitation, mais elle commençait à fatiguer. Ses compétences étaient un art, pas un sprint. Faire les choses aussi rapidement l'épuisait.

Son environnement défila autour d'elle. En un instant, elle sortit en trébuchant de l'autre téléporteur et s'accroupit immédiatement.

Au moins une douzaine de robots de guerre tiraient sur les portes en durovidro à deux mètres d'elle. Les frappes rapides grondaient contre le verre qui tremblait sous les impacts. Les portes tiendraient, mais les murs qui les encadraient montraient déjà de grosses fissures.

Au moins, le Secteur zéro n'était pas encore entré et n'avait pas pénétré dans les logements qui se tenaient de l'autre côté, où des douzaines d'omniaques étaient sûrement réfugiés.

Tant que Satya était présente, l'ennemi n'irait pas plus loin. Elle tendit ses deux mains, pinçant

l'air avec ses doigts agiles. Un écran prit vie et sa lueur bleue bloqua la pluie de projectiles, protégeant efficacement les murs endommagés.

Satya prit une grande respiration et se prépara pour la suite. Les forces combinées de toutes les unités feraient tomber son écran en quelques secondes si sa concentration faiblissait ne serait-ce qu'un instant.

Elle savait qu'il y avait des manières plus simples de gérer la situation. Les robots n'étaient pas des cibles compliquées à abattre. Si elle les attaquait directement, elle pourrait les éliminer avant qu'ils n'atteignent un seul omniaque, mais pour cela, elle devait abandonner son écran, ce qui détruirait...

Non, elle ne pouvait pas risquer ça. Elle n'avait qu'à tenir quelques instants de plus.

Et c'est ce qu'elle fit. Elle répara les fissures dans le mur, alors que de nouvelles craquelures apparaissaient juste à côté. Elle renforça les sections les plus vulnérables, remplit toutes les brèches et observa son écran pour repérer les faiblesses qu'elle devait colmater.

Une partie des unités changea de stratégie et se retourna pour l'attaquer. Elle créa rapidement un bouclier autour d'elle en tournoyant. Juste à temps. Il absorba la majorité des tirs, mais il était trop fragile pour tout bloquer. Elle fut touchée à la jambe.

Elle ne pouvait pas céder. Le mur avait besoin de toute sa concentration. Encore quelques instants...

« *Satya !* »

Il avait compris.

La voix de Niran... Non, Bua. La voix de *Bua* était le son le plus doux qu'elle avait entendu depuis un certain temps. Un lotus en biolumière flotta en suivant le parcours habituel de l'ascenseur et Bua se tenait dessus.

« Tu es en retard, » dit-elle d'un ton qui trahissait son épuisement.

Bua posa les pieds sur le sol et son lotus se dissolut derrière lui.

« Ça ne devrait pas te surprendre, tu me connais trop bien. »

Malgré sa concentration, malgré sa souffrance, elle sourit.

Ce moment passé, ce n'était plus l'heure de discuter.

Bua s'avança en tournoyant. De sa main gantelée qu'il leva devant lui, il projeta un déluge de pics de biolumière. Il s'arrêta à côté de Satya au moment où les pics... des épines, presque, s'abat-tirent sur leurs cibles. Elles percèrent le métal, des étincelles volèrent dans tous les sens.

Les unités abandonnèrent l'écran de Satya pour se concentrer sur Bua et elle. Elle n'osait pas relâcher le bouclier ou sa concentration, mais leur mouvement lui donna le temps de faire plusieurs choses à la fois. En quelques instants, elle avait créé un téléporteur derrière deux unités proches

d'elle. Bua comprit tout de suite. Il lança une volée d'épines vers les robots de guerre, ce qui les repoussa dans le portail. À l'extérieur, à quelques douzaines de mètres de la flèche, les unités furent éjectées de l'autre côté du portail, dans l'océan.

Satya serait incapable de reproduire cette action. L'énorme téléporteur qu'elle avait fabriqué au pôle de transports et ceux qu'elle avait utilisés pour arriver à cet endroit avaient vidé son gantelet.

Satya lança quelques tourelles sentinelles au plafond et elles s'occupèrent instantanément d'une unité qui approchait dans le dos de Bua. Elle esquiva une attaque à sa droite et se tourna pour éliminer l'agresseur avec son projecteur à photons. Les épines de Bua filaient dans l'air derrière elle, soulevant ses cheveux sans pour autant la toucher. Satya virevoltait, entre danse et combat, élégance et force, imperturbable face à l'arrivée de drones supplémentaires venant d'en dessous.

Par moments, quelques unités essayaient de nouveau de briser l'écran de Satya, pressées d'atteindre les omniaques réfugiés derrière. Satya arrêta ce qu'elle faisait pour se dévouer à la protection du mur tandis que Bua la défendait dans son dos.

Lorsque la dernière unité tomba au sol dans un amas de métal étincelant, elle s'autorisa enfin à relâcher son écran. Il disparut dans le vide, comme une jolie bulle de savon qui éclate, *pop*.

Ses jambes cédèrent. Elle faillit tomber, mais se rattrapa grâce au mur proche d'elle et resta debout. Elle posa les yeux sur le hall principal, plusieurs étages sous ses pieds. Une sorte de brume s'était installée dans l'air après le combat, mais elle n'apercevait plus les éclats de lumière des armes du Secteur zéro. L'assaut des robots de guerre semblait terminé.

« Satya, tu saignes, signala Bua en s'approchant, le regard inquiet. Laisse-moi regarder ta blessure.

– Ce n'est rien, répondit-elle, mais quand elle fit un petit pas en avant, sa jambe protesta. Ah. Peut-être que ce n'est pas rien. Bon. La menace a été éliminée ? »

Bua créa un écouteur photoformé et écouta les canaux de la sécurité, puis acquiesça.

« Toutes les analyses semblent l'indiquer. Notre espace aérien est sécurisé. Les robots de guerre sont sûrement venus des autres villes attaquées. La sécurité et les médecins se chargent de la situation et ont fermé le pôle de transports le temps de prendre tout le monde en charge. Assieds-toi. »

Il l'aida à s'éloigner de la scène de combat et la fit asseoir dans l'espace de détente partiellement terminé qu'elle protégeait il y a encore quelques instants.

« Les omniaques. Le Secteur zéro leur implantait des appareils...

– Ce sont des sortes de limiteurs neuronaux, dit-il d'une expression sérieuse. J'ai peur pour celles et ceux qui ont été affectés... mais les meilleurs chercheurs de l'Arcologie étudient la question. Nous devons attendre pour en savoir plus. »

***TOUTE LA PRÉCISION, L'ATTENTION... CET ENDROIT  
ÉTAIT CHALEUREUX. UN FOYER POUR CELLES ET CEUX QUI  
AVAIENT PERDU LE LEUR OU QUI N'EN AVAIENT JAMAIS EU.  
BUA AVAIT RAISON D'ÊTRE FIER DE SON TRAVAIL.***

Il déplaça doucement le tissu de son uniforme pour révéler une profonde brûlure sur son mollet.  
« Tu peux te reposer une minute ou deux, Satya. Tu *devrais* te reposer. Ça ne va pas guérir tout seul. C'est une sacrée blessure.

– Plus grave que je ne le pensais, » admit-elle.

Il stabilisa sa jambe d'une main et fit danser son autre dans l'air avec des gestes lents. Elle était tellement concentrée sur le mouvement de ses doigts qu'elle faillit rater la forme gracieuse de biolumière qui s'élevait du sol sous leurs pieds. Elle réalisa qu'il faisait naître un arbre. Des branches poussèrent alors qu'il s'épanouissait sur toute sa grandeur, une lueur onirique en son cœur.

« Magnifique.

– Merci, » dit Bua.

Elle ne pensait pas avoir parlé à voix haute.

« Satya..., commença Bua, toujours en train de créer l'arbre. Pourquoi ?

– Quelle est ta question ?

– Pourquoi n'as-tu pas simplement attaqué les robots au lieu de maintenir l'écran debout ? De ce que j'ai vu au pôle de transports, tu aurais été capable de les éliminer.

– Les réfugiés...

– Il y avait au moins deux autres protections entre les drones et les réfugiés omniaques à l'abri derrière ces portes. Même s'ils étaient entrés, tu aurais eu le temps de t'occuper des drones.

– Peut-être. Mais si j'avais fait cela, le combat se serait invité dans cette section. »

Elle regarda autour d'elle. Cet espace était encore en construction, mais il était rempli de promesses et elle pouvait discerner tout le travail et l'amour qui avaient été nécessaires pour créer ce qu'elle avait sous les yeux. Toute la précision, l'attention... cet endroit était *chaleureux*. Un foyer pour celles et ceux qui avaient perdu le leur ou qui n'en avaient jamais eu. Bua avait raison d'être fier de son travail.



« Ce que représente cet endroit... c'est trop important pour qu'il soit réduit à l'état de dommage collatéral.

- Tu as mis ta vie en danger.

- Brièvement. Je savais que tu viendrais. »

Il fut silencieux un instant.

« Tu m'as accordé énormément de confiance, alors.

- J'ai eu raison, n'est-ce pas ?

- Merci. Pour ta confiance et pour ce que tu as fait ici, » la remercia-t-il en désignant l'espace autour d'eux d'un signe de la tête.

Elle ne pouvait pas le regarder dans les yeux. Elle le regarda plutôt travailler. L'arbre atteignait désormais le plafond. La douce lueur émit soudainement un battement de lumière, de vie, enveloppant Satya d'une chaleur rassurante. Sans un mot, elle étudia sa jambe avec émerveillement. Sa peau à vif, profondément blessée, se reforma petit à petit.

Satya avait toujours su que la technique de biolumière de Bua avait un excellent potentiel, mais ça... La beauté du geste en elle-même était extraordinaire, mais le potentiel d'utilisation était infini. Même son gantelet, noir et doré, tellement différent de l'équipement de Vishkar, semblait fonctionner de manière fluide, comme une extension de sa main, chaque courbe de sa surface était une source de lumière.

Le fait que Bua avait réussi à canaliser sa technologie pour soigner en disait long sur lui. Beaucoup n'auraient pas été aussi altruistes.

Qu'en était-il de Vishkar ? Elle était certaine qu'avec une technologie comme celle de Bua, ils pourraient améliorer la vie de beaucoup de personnes.

Elle était également convaincue qu'ils ne s'arrêteraient pas là. Pas quand il y avait de l'argent à se faire.

« La raison pour laquelle j'étais en retard pour t'accueillir... dit Bua lentement. Quand j'ai vu que Vishkar t'avait envoyée, j'ai eu besoin d'un moment pour me ressaisir.

- Tu m'as vue sortir de l'hélicoptère ?

- Oui.

- Avec mes cheveux *ébouriffés* ?

- Je n'avais jamais vu un nid d'oiseau aussi charmant, Satya, la rassura-t-il.

- Parfait, » soupira-t-elle.

Ses cheveux étaient sûrement tout aussi échevelés après le combat. Elle était dans un piteux état. Son apparence la rendait mal à l'aise, mais si quelqu'un devait la voir ainsi, autant que ce soit Bua. Cette pensée la rassura, un peu.

« Ton arrivée m'a juste pris par surprise. J'ai souvent espéré que tu viennes visiter l'Arcologie. De tes propres moyens... et non grâce à un hélijet de Vishkar, enfermée dans cet uniforme strict. »

Satya détailla son uniforme du regard. Là où le fluide hydraulique des robots du Secteur zéro l'avait éclaboussée, l'uniforme blanc et violet de Vishkar lui collait à la peau de manière inconfortable. Le pire, c'était le tissu. Les coutures avaient toujours semblé vouloir lui mordre la peau et désormais, les bouts de tissu inégaux où l'uniforme avait été déchiré pendant le combat venaient se rajouter à la longue liste d'éléments qui la dérangeaient.

« Je déteste cet uniforme, dit-elle, mais il m'aide. D'une certaine manière.

- Ah ? »

L'arbre s'était évanoui dans l'air. Avec prudence, Bua passa sa main au-dessus de la peau qui cicatrisait sur son mollet. Elle se tendit, s'attendant à sentir de la douleur alors qu'une petite fleur de lotus se forma sur sa peau, mais la biolumière était chaude et rassurante, comme Bua.

« Je préfère mes robes, expliqua-t-elle. Je dois l'avouer. Elles sont faites sur mesure par un tailleur de mon ancien quartier, avant Vishkar. Avec elles, je me sens libre de travailler à mon plein potentiel, que je sois en train de danser, créer ou me battre. Elles sont *moi*. Et aucun uniforme ne pourra jamais remplacer ce sentiment.

- Mais ?

- Mais parfois, continua-t-elle en choisissant ses mots avec précision, toutes ces sensations pénibles, l'irritation, les démangeaisons, le côté restrictif, m'aident à me rappeler ce que je fais. C'est plus facile de continuer de prétendre. De faire mon travail. »

Peut-être qu'elle n'avait pas bien expliqué ce qu'elle avait à l'esprit, mais Bua hocha la tête, pensif. Il avait compris.

L'uniforme n'était pas *Satya*, tout comme son travail pour Vishkar. C'était la fin qui justifiait les moyens. Les interactions écrites à l'avance, les répétitions. Les faux sourires, les échanges de politesses forcés. Vishkar repoussait les limites de son inconfort tous les jours, que ce soit physique, mental ou moral, mais au bout du compte...

« Je peux faire le *bien* dans cet uniforme, dit-elle en tirant sur un bout de manche effiloché. C'est épuisant, difficile et loin d'être parfait, mais pour l'instant, quand je regarde les gens que j'ai aidés, les merveilles que j'ai construites... Ça vaut le coup.

- Tu es consciente du compromis que tu fais, conclut-il.

- Oui.

- Ça fait plaisir à entendre. J'avais peur que tu acceptes l'inconfort pour le confort des autres. Que tu essaies de changer des parties de toi qui sont très bien comme elles sont. Celles et ceux qui sont différents subissent trop souvent une pression qui les force à rentrer dans le moule.

– Je ne subis pas la pression aussi facilement, répondit-elle avec un léger sourire.

– C'est ce que je vois, dit-il. J'en suis ravi. Je t'apprécie énormément, comme tu es, et pas autrement. »

Pouvait-elle lui dire la vérité ? Elle lui avait fait confiance au cœur du combat, elle savait, logiquement, qu'il n'y avait aucune raison de ne pas continuer à lui accorder sa confiance. Après tout, Satya était un être de logique.

« Je m'inquiète quant à la façon dont Vishkar atteint ses objectifs, admit-elle. Je sais qu'on m'a menti. *Mais*, ajouta-t-elle avant qu'il ne puisse l'interrompre, si je pars, si j'essaie de les arrêter, qu'est-ce que je vais devenir ? Une ennemie sur leur chemin. Je gâcherais toute mon énergie à les affronter plutôt qu'à aider les gens. Vishkar me permet de faire des choses que je ne pourrais pas faire par moi-même. Aider des personnes que je n'aurais jamais rencontrées. Ces ressources sont précieuses. Et de l'intérieur, je peux les rediriger vers des causes qui en ont besoin. »

Bua réfléchit et acquiesça. « J'espère pour tout le monde que Vishkar suivra tes conseils.

Satya attrapa sa main et la serra brièvement.

« Ça m'a fait un bien fou de te revoir, mon ami.

– Je suis ravi que tu me considères encore comme ton ami, il marqua une pause. Tu vas devoir rappeler l'hélijet pour ton trajet retour, finalement. Le pôle de transports va être hors service pour un petit bout de temps.

– Bien sûr. Cependant, je pense que Vishkar peut m'attendre encore un peu. Qu'en penses-tu ?

– L'Arcologie a certainement besoin d'un coup de main, » répondit Bua avec un sourire.

Elle passa les heures qui suivirent à travailler dur, mais avec son ami à ses côtés, elle ne vit pas le temps passer. Satya aida à gérer les infirmeries pleines à craquer tandis que Bua soignait les plus grosses blessures. Après cela, ils s'occupèrent à réparer ce qu'ils pouvaient des murs et sols détruits par les robots ennemis. Une personne qui coordonnait la sécurité du Collectif vint avec eux, en partie pour prendre note des dégâts, en partie pour faire appel à leurs lumières quant aux protocoles de sécurité de l'Arcologie et ce qu'ils savaient sur les appareils que le Secteur zéro avait placés sur les omniaques.

Enfin, ils trouvèrent un lieu isolé, dans un restaurant qui avait vue sur les jardins de l'Arcologie, où ils attendirent l'hélijet de Vishkar. Quelques précieux instants fugaces de paix après une longue journée. Ils en profitèrent autant qu'ils le purent. Ils parlèrent des projets de Bua et du temps que Satya avait passé à Suravasa, se racontant ce qu'ils avaient manqué de la vie de l'autre toutes ces années et riant avec nostalgie de leurs souvenirs partagés de leur enfance.

Un souvenir particulier revint à la surface de la mémoire de Satya : un jour, les enseignants de l'école avaient emmené la classe en sortie au lac asséché d'Ulsoor à Bengaluru pour s'entraîner à

*ÇA M'AVAIT MANQUÉ, TU SAIS, EXPLIQUA-T-IL EN INCLINANT LA TÊTE. C'EST COMME SI TES DOIGTS EFFECTUAIENT LEUR PROPRE PETITE DANSE. ÇA TE VA BIEN. »*

manipuler la photoformation hors de l'environnement stérile de l'école. Satya et Niran avaient été mis ensemble, comme d'habitude, ses élégants gestes artistiques amples à lui s'associaient bien avec ses structures précises et réalistes. Elle avait été tellement enjouée qu'il l'avait fait rire. Fort. Devant tous ses camarades de classe. En voyant l'expression de surprise et de bonheur de Bua, elle n'avait pas regretté d'avoir perdu le contrôle un instant.

Il se pencha vers elle.

« Tu repenses à la journée qu'on a passée à Bengaluru, n'est-ce pas ?

– Comment as-tu deviné ?

– Je n'arrête pas de te le dire, Satya. Je te connais comme personne. »

C'est bien quelque chose qui l'avait embêtée quand elle était arrivée. Ce n'était plus le cas.

« Tu as toujours été une menace, » dit-elle.

Bua se mit à rire, puis remarqua :

« Tes mains.

– Eh bien ? »

Elle réalisa qu'elle les avait soulevées au-dessus de la table, répétant le même mouvement sans réfléchir. Le bout de ses doigts qui se touchent un par un, un moulinet, une rotation, le bout de ses doigts, un par un.

Elle baissa subitement ses mains.

« Désolée, s'excusa-t-elle automatiquement.

– Quoi ? Non. Ne t'excuse pas. Je voulais simplement te dire que j'aime bien quand tu fais ça. Ça m'avait manqué, tu sais, expliqua-t-il en inclinant la tête. C'est comme si tes doigts effectuaient leur propre petite danse. Ça te va bien. »

Satya avait appris il y a bien longtemps que ses mains devaient rester immobiles quand elle était avec d'autres personnes. Ça pouvait la distraire de son travail. Mais à cet instant, elle ne travaillait pas. Elle discutait avec un ami, tout simplement. Déterminée, elle leva ses mains. Les bouts de ses doigts se touchèrent un par un.

Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait pas consciemment suivi cette routine devant

quelqu'un et elle s'attendait à se sentir mal à l'aise ou même honteuse, comme lorsqu'une enseignante de l'école d'architecture l'avait attrapée. Mais non. Elle se sentait bien.

Elle se sentait en sécurité.

« Tu te souviens quand tu es revenu de cours, se souvint Satya, et tu ne pouvais plus entrer dans notre chambre parce que j'avais bloqué la porte sans faire exprès ?

– Oui ! s'exclama-t-il et ses yeux s'illuminèrent. Tu avais essayé de photoformer une construction du livre dans lequel tu étais plongée. En plus, on n'allait pas voir cette structure avant trois ans.

– Et puis...

– Quand tu as essayé de la détruire...

– Le chambranle de la porte ! Je l'avais utilisé pour renforcer la construction pendant que je photoformais les soutiens...

– Il s'est complètement effondré ! Je plains Suraj qui a dû nous secourir. »

Leurs mots se mélangèrent souvenir après souvenir, et lorsqu'ils remarquèrent le point noir de l'hélicoptère qui s'approchait de la flèche, ils eurent l'impression que le temps était passé beaucoup trop vite.

Quelques minutes plus tard, sur la plateforme d'atterrissage, le vent faisant virevolter ses cheveux autour de son visage, Satya offrit un petit sourire à Bua.

« J'espère te revoir bientôt.

– N'attendons pas onze autres années, d'accord ? » demanda-t-il avec son sourire, bien plus grand et plus brillant, comme toujours.

Elle s'approcha des portes ouvertes de l'hélicoptère.

« Satya. »

Elle s'arrêta et se retourna.

« Si tu cherches de nouvelles réponses aux questions que tu as sur Vishkar, enquête sur son fondateur.

– Le Dr Bhatt ? demanda-t-elle, une main levée pour empêcher ses cheveux de lui revenir dans le visage. Pourquoi ?

– L'héritage de Vishwakarma Bhatt est la raison pour laquelle je suis resté à Vishkar aussi longtemps et, au final, la raison de mon départ, expliqua-t-il en s'approchant pour se faire entendre. Mais ce qu'il voulait pour sa technologie, pour Vishkar... était très différent de la direction que la société a prise.

– Tu sais déjà ce que je vais trouver ?

– Pas tout à fait, mais j'ai des soupçons.

– Et si ce que tu penses est vrai ?

- Alors, l'Arcologie sera ravie de t'accueillir. »

Satya rit et accrocha ses ceintures dans l'hélicoptère. Elle ressentit un pincement à la poitrine face à cet au revoir qu'elle aurait voulu ne pas vivre. Mais tout allait bien se passer. Les au revoir n'étaient pas définitifs. Elle avait des réponses à trouver, un monde à améliorer...

Et chaque fois qu'elle en aura besoin, elle aura un ami vers qui se tourner.